

• **Le numérique n'améliore pas l'apprentissage et ne permet en rien de lutter contre les inégalités.**

• **Il est même nuisible à l'acquisition des fondamentaux, fait perdre le goût de l'effort et menace le métier d'enseignant.**

• **Avec Karine Mauvilly, prof, l'ingénieur sort un plaidoyer pour une école sans écrans, sacré pavé dans les cours d'école.**

# Avec le numérique, nous allons élever des enfants hors sol, comme nos tomates insipides

**Philippe Bihoux**

## Le débat

**En France**, où vivent Philippe Bihoux et Karine Mauvilly, les auteurs du plaidoyer choc, l'école numérique a pris un sérieux coup d'accélérateur. Objectif : un outil numérique par élève d'ici 2018.

**Chez nous**, on n'en est pas là. Cependant, le ministre Jean-Claude Marcourt, vice-président des gouvernements de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, également en charge de l'Enseignement supérieur et du Numérique, a fait de l'école numérique une priorité de rentrée. Objectif à terme : WiFi et équipements mobiles dans toutes les écoles wallonnes.

**Dans la Silicon Valley**, pendant ce temps, les grands patrons ne se cachent pas d'inscrire leurs enfants dans des écoles sans écrans. Google, Yahoo, Apple, eBay, Twitter : tous paient cher pour offrir à leurs bambins des salles de classe "à l'ancienne", avec craies et tableau noir. Pour le moins interpellant. Signe de leur méfiance ? Cette polémique est l'une des plus vives qui agitent le petit monde de l'enseignement depuis près de vingt ans aux Etats-Unis.

**Philippe Bihoux** n'en est pas à son coup d'essai. Dans la même lignée que l'ouvrage présenté ici, il a publié en 2014 "L'Age des low tech, vers une civilisation techniquement soutenable" (Seuil, Prix de la Fondation pour l'Ecologie politique), un livre dans lequel il démonte les mirages des innovations high tech dont il suggère de prendre le contre-pied en se tournant vers les "basses technologies". Cet ingénieur centralien de 44 ans a travaillé dans différents secteurs industriels comme ingénieur-conseil ou à des postes de direction. Spécialiste de la finitude des ressources minières et de son étroite interaction avec la question énergétique, il cosignait aussi en 2010 "Quel futur pour les métaux ?" (EDP Sciences). Il a deux enfants. **MBs**

### En quoi l'école numérique est-elle un "désastre" ?

Elle est née du besoin compulsif d'innover à tout prix, de la fascination naïve pour la technique et la nouveauté. Elle est une défaite, celle du combat pour une école plus juste : la fuite en avant numérique est d'abord le signe de l'échec de décennies de réformes du système scolaire. On n'a plus que ça à proposer, la technologie, pour panser toutes les plaies du système scolaire.

### Les élèves apprennent-ils mieux avec le numérique ?

Aucune étude ne le démontre. Les rapports officiels eux, s'enchaînent, et ne reculent devant aucune simplification outrancière du type : "Le Danemark réus-

sit à l'école, le Danemark intègre le numérique, donc le numérique permet de réussir." Et tant pis si l'on sait depuis les Grecs anciens que ce genre de syllogisme est une erreur de raisonnement; et tant pis s'il y a d'autres facteurs explicatifs dans le système éducatif danois, comme la pédagogie active : quand l'élève ne fait pas que recevoir mais produit son propre contenu, réutilise, remâche. Mais ce n'est pas nouveau, cela date de Freinet, des années 20. Même le rapport Pisa 2015, produit par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) qui est très pro-numérique, révèle que plus on est exposé aux écrans et moins on comprend les textes écrits.

**Au moins permet-il de réduire les inégalités...**

La fracture numérique s'est inversée. Le taux d'équipement est supérieur chez les enfants de milieux défavorisés. Ils sont équipés plus jeunes, et ont plus souvent l'ordinateur ou la télévision dans leur chambre, alors que dans les milieux plus aisés, les parents limitent le temps d'écran, retardent l'arrivée du portable. L'école numérique exige un suivi parental plus appliqué. La pédagogie sur écran ne fera pas reculer le phénomène de reproduction sociale. Lutter vraiment contre les inégalités, ce n'est pas fournir des tablettes mais offrir des cours de violon, de théâtre...

**Quels citoyens l'école numérique forme-t-elle ?**

On n'apprend plus de leçons par cœur, mais on accepte de sous-traiter sa connaissance et sa culture aux moteurs de recherche. Les promoteurs du numérique parlent de "faire tomber les murs de l'école", d'"habiter le monde". Mais avant, il faut peut-être partir d'une base stable, d'une connaissance solide, commencer par comprendre son territoire. L'école numérique, c'est un projet de déconnexion toujours plus grande de l'homme d'avec son milieu naturel. Nous allons élever des enfants hors-sol, comme nos tomates insipides ! Avec le numérique, on ne promet plus l'effort : face au découragement, l'école doit devenir ludique, gamifiée, l'enseignement doit être fun, les profs sympas. On ne laisse plus de place au hasard, à l'ennui, à l'apprentissage de la patience, de la lenteur, de la réflexion : tout doit devenir rapide, efficace, on veut tout, et tout de suite. L'école doit se consommer, comme le reste. Et tant pis pour les futurs poètes que l'ennui guidait parfois vers le ballet des feuilles d'automne. L'école moderne doit former des managers ou des chauffeurs "uberisés", pas des poètes. L'école deviendrait même nocive... La surconsommation d'écrans entraîne une addiction, des troubles du sommeil, de l'hyperactivité, un sentiment de mal-être. Les enfants sont déjà hyperconnectés, dans une surstimulation permanente, et l'école veut encore ajouter du temps d'écran ? L'école valide, alors pourquoi les parents s'inquiéteraient ? Cela crée même un besoin. Par crainte que leur enfant ne soit pénalisé, les parents achètent des ordinateurs, imprimantes, tablettes... La prescription technologique est très forte.

**C'est un juteux marché...**

Derrière ce siècle de technologies à l'école, il y a toujours les fabricants. Aujourd'hui c'est Microsoft et ses logiciels. Avec les euros du plan numérique, on pourrait créer des postes d'enseignant, ou augmenter leur salaire, acheter des instruments de musique, du matériel artistique...

**La demande ne vient-elle pas aussi des parents, anxieux par le chômage des jeunes ?**

Oui, mais qui est capable de dire à quoi ressemblera le numérique dans quinze ans ? Je sais utiliser un ordinateur et Internet alors que je n'en avais pas au collège. Ce n'est pas très compliqué d'apprendre tout ça sur le tard. C'est beaucoup plus difficile pour l'orthographe et la grammaire. Ne pas savoir lire correctement avant 25 ans risque de faire rater un certain nombre d'opportunités. Et la prise de notes manuscrites permet de consigner des idées, de mémoriser, de reformuler avec ses propres mots quand le clavier incite à la paraphrase.

**Le métier d'enseignant a-t-il changé avec le numérique ?**

Les profs doivent trouver des vidéos sur Internet et les télécharger, installer le matériel, le faire marcher, ... Ils deviennent des robots qui cochent des items sur des logiciels. Leurs outils de travail se sont dématérialisés, leur vie professionnelle jargonisée. Et encore, ce n'est que le début. Bientôt les élèves auront accès au cours de n'importe où et pourront communiquer en temps réel avec leur enseignant. L'horizon, c'est de ne plus jamais débrancher. La question de la productivité des professeurs a toujours été sous-jacente au déploiement de la technologie à l'école.

**L'école ne doit-elle pas servir à apprendre aux élèves à déjouer les manipulations du Web, le complotisme, etc. ?**

Nous ne contestons pas qu'il faille éduquer AU numérique. Mais là, il est question d'éduquer PAR le numérique, la pédagogie est housculée dans l'ensemble des matières.

**Faudrait-il revenir en arrière ?**

Non, il s'agit de découpler numérique et innovation, réinventer une école libérée des écrans. Les enseignants doivent reprendre confiance dans leur supériorité sur la machine.

**A quoi ressemble votre école sans écran ?**

Elle assure les fondamentaux au lieu de proposer une scolarité papillonnante à l'image de notre société du "multitâches". C'est une école où l'on retrouve le goût de l'effort, lieu d'apprentissage de savoirs parfois barbaques, et pas seulement un lieu magique de découverte. Parfois même, on s'ennuie un peu, on lit des livres en papier et l'informatique est une matière comme une autre, pas un vecteur pédagogique, enseignée à partir du lycée seulement. Cette école remissionnerait les familles sur l'éducation. Nos enfants ne sont pas des digital natives. L'enfant ne naît pas un portable à l'oreille et ne parle pas naturellement le langage SMS. On ne naît pas digital, on le devient ! C'est nous, parents, et donc bientôt l'école, qui transmettons notre addiction.

Entretien : Noémie Rousseau

©Libération

**La pédagogie sur écran ne fera pas reculer le phénomène de reproduction sociale. Lutter vraiment contre les inégalités, ce n'est pas fournir des tablettes mais offrir des cours de violon, de théâtre...**

**Extraits**

*"Ainsi, dans le but d'apprendre aux jeunes à affronter Internet, on leur fournit Internet. C'est avec ce même type d'argument que les Américains meurent plus souvent que les autres par armes à feu."*

*"Sans le numérique, nos enfants prétendent s'ennuyer: c'est parfait, ils peuvent alors commencer à penser."*

*"Nous pouvons encore faire de l'école un contrepoids à une société de plus en plus branchée, un lieu de déconnexion paisible, de prise de recul par rapport à l'immédiateté, d'apprentissage de la patience et de la confiance, d'acquisition de savoirs dans la durée."*

*"Dans le monde réel, tout n'est pas facile, agréable, marrant, juste. C'est même souvent le contraire. La vraie vie n'est pas un jeu sur Facebook ou Twitter; il y a aussi des choses sérieuses à faire, des décisions difficiles à prendre."*

**Son livre**

**LE DÉSASTRE DE L'ÉCOLE NUMÉRIQUE, PLAIDOYER POUR UNE ÉCOLE SANS ÉCRANS**  
(Coécrit avec Karine Mauvily, éd. Seuil, 2016)

